

**LES SALONS BORDELAIS; OU  
EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS; A  
BORDEAUX AU XVIII SIÈCLE  
(1771-1787) AVEC DES NOTES  
BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES QUI  
FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649092406

Les salons bordelais; ou Expositions des beaux-arts; A Bordeaux au XVIII siècle (1771-1787)  
avec des notes biographiques sur les artistes qui figurèrent a ces expositions by Charles  
Marionneau

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CHARLES MARIONNEAU**

**LES SALONS BORDELAIS; OU  
EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS; A  
BORDEAUX AU XVIII SIÈCLE  
(1771-1787) AVEC DES NOTES  
BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES QUI  
FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS**



120

162

LES  
SALONS BORDELAIS  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

LES SALONS BORDELAIS  
OU  
EXPOSITIONS  
DES BEAUX-ARTS

*A B O R D E A U X*

AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(1771-1787)

AVEC

DES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LES ARTISTES  
QUI FIGURÈRENT A CES EXPOSITIONS

PAR

CHARLES MARIONNEAU

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS)



B O R D E A U X

V<sup>ve</sup> MOQUET, LIBRAIRE

45, — rue Porte-Dijeaux, — 45

—  
1883

## INTRODUCTION

---

*La disparition presque totale des livrets des Expositions de peinture, sculpture et plans d'architecture, qui eurent lieu à Bordeaux de 1771 à 1787, devait inspirer l'idée de les faire réimprimer. Quelques-uns de ces livrets sont pour ainsi dire introuvables, puisque ceux des années 1772 et 1776 ne se rencontrent, à notre connaissance, dans aucune bibliothèque publique ou d'amateurs, et ne nous sont révélés que par des publications qui sont elles-mêmes d'une extrême rareté. Il y avait donc lieu de réunir ce qui se rapporte aux expositions des beaux-arts à Bordeaux, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et d'en composer un recueil spécial.*

*La Société des Bibliophiles de Guyenne a favorablement accueilli cette idée et elle a décidé que*

*les Salons bordelais formeraient l'un des fascicules du III<sup>e</sup> volume de sa collection de Mélanges.*

*Cette réimpression des Salons ne saurait arriver à meilleure heure, car tout ce qui tient à l'art du siècle dernier est l'objet de nombreuses recherches, d'ouvrages pleins d'intérêt, illustrés d'une façon charmante, et le goût du jour est incontestablement, dans le monde des Bibliophiles, aux choses d'il y a cent ans.*

*Disons encore que ces nouvelles pages augmenteront les annales de notre art national. Et puisque Lille nous a devancés, Lyon, Marseille, Dijon, Rouen, Toulouse nous suivront certainement sous peu et nous aideront, comme le disait dernièrement un critique autorisé, à reconstituer « les éléments d'une histoire de l'art en province, qui est encore à faire. »*

*Bordeaux doit au XVIII<sup>e</sup> siècle l'aspect grandiose qu'il présente aujourd'hui; grâce à de savants ingénieurs et à d'illustres architectes, soutenus par des administrateurs éminents, la vieille cité bordelaise fit place aux conceptions monumentales que nos pères ont vu s'élever. L'antique Bordeaux, le Bordeaux moyen âge, qui nous est également cher et que plusieurs d'entre nous essayent de faire revivre, dut céder le*



*terrain à des dispositions nouvelles imposées par le développement commercial, par la progression des idées, par la prospérité du pays. Ce n'est donc faire, après tout, qu'acte de justice que de rappeler les noms de quelques artistes, dont le souvenir est bien oublié, mais qui néanmoins contribuèrent, pour une large part, aux transformations de notre ville, à son embellissement, et coopérèrent au progrès des études artistiques en leur donnant une vitalité qui n'a pas été dépassée. Insistons sur ce mot bien qu'il puisse surprendre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à Bordeaux, le niveau des artistes sédentaires était plus élevé qu'il ne l'a été depuis, et jamais le corps enseignant ne fut aussi instruit et aussi nombreux <sup>(1)</sup>. Les professeurs se faisaient un devoir de placer leurs ouvrages sous les yeux du public et de leurs élèves. Voilà ce qu'on pouvait appeler un enseignement pratique, reposant sur des démonstrations évidentes. Les expositions bordelaises avaient alors un véritable intérêt local; elles prouvaient une autonomie qui a complètement disparu. Les Salons de Paris ont*

(1) En 1776, le personnel de l'École académique se composait de six peintres, cinq sculpteurs, un graveur, trois architectes, deux professeurs de perspective et deux professeurs d'anatomie.

*absorbé les expositions de province. Il s'est bien créé des Sociétés des Amis des Arts, qui organisent des salons de peinture pour la vente et le placement des tableaux, mais qu'est-ce qui fait l'importance numérique de ces exhibitions? le trop plein des expositions parisiennes, les toiles parfois invendues ou refusées des Salons de Paris. En un mot, nous ne pouvons plus nous rendre compte de l'état prospère ou fâcheux de l'École bordelaise et nous n'avons plus que la menue monnaie de l'École française. Il est vrai qu'au siècle dernier, nos Salons étaient d'un caractère modeste, mais gardons-nous bien de les dédaigner, puisqu'il nous serait impossible maintenant d'en composer un avec des ouvrages exclusivement bordelais et présentant un ensemble de différents genres, comme en ont fourni, à Bordeaux, les Salons de 1771 à 1787. Les exposants d'alors nous avaient laissé des élèves qui ont disparu peu à peu et n'ont pas été remplacés : Où sont nos peintres d'histoire comme Pierre Lacour et Jean-Paul Alaux ; nos peintres de genre et de portraits comme Pierre Brun, Gué, de Galard et Colin ; nos graveurs comme les Pallière, Barincoü, Lacour fils? Il est vrai que nous avons encore un savant aqua-fortiste et*

*d'habiles paysagistes, et sous leur direction foisonnent de nombreux élèves, mais voyez comme les rangs des vrais artistes provinciaux s'éclaircissent et combien la foule des talents d'amateurs est de plus en plus envahissante.*

*Ce ne sera donc pas seulement faire revivre des plaquettes curieuses et rarissimes que de publier une nouvelle édition des livrets des Salons bordelais au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ce sera prouver que, dans un certain ordre d'idées, nous n'aurions pas motif de nous enorgueillir; car, peut-on appeler progrès la substitution de la quantité à la qualité?*

*Ces considérations générales étant énoncées, voici comment se formèrent nos Salons et quels étaient les règlements qui les régissaient :*

*Leur création se rattache à la réorganisation de l'Académie royale de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux; faire l'histoire de l'une est faire l'histoire de l'autre; et comme pour traiter ce sujet il faudrait remonter à la fondation des Écoles académiques, établies par lettres-patentes de Louis XIV, en 1676, nous laisserons à notre confrère, M. Jules Delpit, possesseur de nombreux documents sur cette question, si intéressante et si peu connue,*